

**L'ADIEU AUX ARMES (1933)**  
**de Frank BORZAGE**  
**avec Gary COOPER Helen HAYES Adolphe MANJOU**  
**d'après le roman d' Ernest Hemingway**

Le film est de toute évidence une œuvre de Frank Borzage. Le cinéaste occulte, déforme ou étire certains aspects du roman de manière que chaque séquence rentre en résonance avec son univers, ses thèmes et ses réalisations antérieures. L'amour pris dans l'engrenage de l'histoire et de la vie. Mais toujours l'histoire d'un couple uni par un amour fou. Comme ceux de « L'Heure Suprême », de « L'Ange de la rue », de « Lucky Star ». Pour lui le mélodrame est une forme si totale, si universelle qu'il lui permet d'embrasser les grands mouvements du monde. Mais plus encore on atteint ici à une transfiguration du réel. L'amour est si total, si puissant qu'il peut tout affronter, tout vaincre, même la mort.

C'est par l'amour et l'adversité que l'âme humaine atteint la grandeur.

En quelques plans incisifs, Borzage nous montre l'atrocité et l'absurdité de la guerre et nous fait ressentir le désastre dans lequel elle plonge l'humanité. Nul besoin de discours, quelques plans suffisent pour décrire la folie des hommes. Le fait que l'humanité puisse ainsi s'entre-déchirer a marqué profondément Borzage, l'homme et ses films.

La guerre de 14/18, puis celle de 39/45 : « The Mortal Storm » ou « Three camarades ».

Si bien qu'après la deuxième guerre mondiale, la puissance de son humanisme baissait les bras devant la folie du monde, et il ne trouva plus la force de continuer dans le cinéma.

Il lui faudra en 1956 le miracle d'un petit conte merveilleux « The Day I met Caruso », avec la guerre en filigrane, pour qu'il revienne vers nous avec un dernier chef d'œuvre.

De ce fait écrire des personnages, les mettre en scène devient quelque chose qui ne se fait pas à la légère. Comme si, en leur donnant corps dans un film, il avait une dette, des devoirs envers eux.

Frank Borzage a toujours donné à ses personnages une dimension universelle, car pour lui ce qui compte avant tout c'est mettre à nu leur monde intérieur.

Ici, Frederick, le lieutenant et Catherine, l'infirmière, acquièrent une noblesse d'âme qui les élève au-dessus du chaos répandu par les hommes dans leur inconscience. Chaque séquence du film, chaque plan construit leur histoire qui, partant de l'horreur au quotidien, va les mener à un amour absolu et transcendantal. C'est un événement spirituel qui ne peut que recevoir la grâce de Dieu et ce, quelle que soit la façon dont ils scellent leur union.

La mise en scène comme toujours y est éblouissante car il croit en la puissance symbolique des images, en leur pouvoir d'évocation et d'incarnation. Les éclairages, les cadres, les décors, tout participe à accompagner et à magnifier les sentiments qui animent les personnages.

La fin est éblouissante ; Frederick emporte Catherine comme une mariée, le soleil se lève, les colombes s'envolent, les cloches retentissent et il se dirige avec elle vers la fenêtre, celle qui va s'ouvrir sur l'au-delà.

Un film sublime, rare car touché par la Grâce.